

BUREAU
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.



A L'ENTREVUE de S.M. le ROI et de S.G. l'évêque de Liège

— Vos sentiments chrétiens me sont connus, Sire; et Votre Majesté ne permettra pas que ces saints hommes conservent plus longtemps le diable dans la bourse!

— Ah! Monseigneur, je suis bien emb... bara... té!!!

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
le numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Léopold et Victor

Le clergé est tellement persécuté en Belgique qu'il n'en est pas de plus malheureux au monde. Qu'on en juge plutôt par le texte d'une conversation que notre ami Victor Doutreloux, faisant profession de vicaire et domicilié quai Cockeril, à Liège, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège catholique, apostolique et romain, vient d'avoir avec le sieur Léopold, faisant profession de roi des Belges, au palais de Bruxelles, de par notre admirable Constitution.

Un huissier annonçant :

« Sire, c'est Monseigneur de Liège qui vient porter aux pieds de Votre Majesté le témoignage des souffrances immenses et des supplices inouïs que le libéralisme inflige au clergé belge. »

(LÉOPOLD). « Faites entrer. »

(VICTOR entrant). — « Sire, je suis votre très-humble serviteur. »

LÉOPOLD, (à part). « Vieux farceur, va ! (Haut) « Entrez, Monseigneur, et prenez la peine de vous asseoir, je suis tout à vous. »

VICTOR (à part). — Carottier ! — (Haut) « Je venais avec la plus grande humilité, et dans toute la charité de mon cœur, exposer à Votre Majesté le tableau de nos malheurs. »

LÉOPOLD. — « Le malheur de mes sujets m'a toujours vivement touché. Quand mes sujets souffrent, je souffre moi-même. »

VICTOR (à part). Vieille ficelle, va ! — (Haut). Oh ! oui, Sire, je le sais, et tout mon clergé en est bien convaincu, vous n'avez rien plus à cœur que le sort de vos fidèles sujets. C'est ce qui m'a enhardi à faire auprès de vous cette démarche en faveur de malheureux qu'un gouvernement impie veut réduire à la famine.

LÉOPOLD (à part) « Quelle farce — (Haut) Je suis tout oreille. Dites-moi donc, Monseigneur, de qui il s'agit. »

VICTOR. — « Il s'agit de ces curés et vicaires allemands que, pour le salut des âmes et pour le triomphe de notre Ste-Eglise, nous avons cru de voir appeler à notre aide. »

LÉOPOLD (avec un accent d'ignorance complet.)

« Et que leur veut-on ? »

VICTOR. — « Ce qu'on leur veut, Sire, vous l'ignorez encore — ce qu'on leur veut, c'est les réduire à la plus affreuse misère. C'est le ministre — qui se dit de la justice — l'infâme M. Bara, qui vient de supprimer leur traitement, en dépit de la Constitution qui nous assure d'une façon immuable et sans contrôle, le droit de nous faire payer par l'Etat, pour les immenses services que nous lui rendons, ce qui n'est d'a leurs, qu'une juste réparation du tort immense que la Révolution de 1789 nous a fait en nous enlevant les biens que nous avions si péniblement amassés au prix de tant de sueurs et de peines. C'est maintenant une nouvelle spoliation dont nous

sommes victimes. Le souffrirez-vous, Sire ? Non, car vous êtes chrétien et vous voudrez réprimer les excès de ceux qui osent porter la main à l'encensoir.

LÉOPOLD (à part). « Tas de rengaines ! » (Haut) Monseigneur, je suis le gardien fidèle de la Constitution, je l'ai juré, et je n'apporte aucune restriction, même mentale, à l'observance de mon serment. Tous mes sujets m'ont trouvé à mon poste et ne trouveront toujours prêt à défendre leurs garanties constitutionnelles. Allez, Monseigneur, allez, en paix, et soyez sûr que je n'oublierai pas ce que je dois à ma couronne et à l'honneur de ses prérogatives. (Léopold se lève.)

VICTOR ahuri (à part). Que me chante-t-il là ? — « Sire, je place toute ma confiance en votre justice et en votre loyauté. »

LÉOPOLD. — « Vous pouvez y compter, Monseigneur. Non pas adieu, mais au revoir. » — (à part) Et puisses-tu, toi et tes Allemands, aller au diable et me laisser la paix !

VICTOR sortant (à part avec désappointement). « Je suis fumé... quel four ! »

J. B.

De la moutarde après souper.

L'édilité liégeoise ne pouvait rester indifférente à la grrrrande manifestation organisée par notre association libérale en l'honneur du vénérable M. Rogier.

Aussi personne n'a été surpris, à la dernière séance du conseil communal, d'entendre M. le Bourgmestre annoncer solennellement que le Collège y prendrait part.

M. Mottard ajoutait avec conviction qu'il espérait bien que tous les membres du Conseil en feraient de même.

Il va de soi qu'un long frémissement d'adhésion unanime a accueilli le speech patriotique de notre estimable mateur.

Et maintenant vous croyez bien, n'est-ce pas, que le Collège et le Conseil tout entier ont accompagné à Bruxelles les 70 ou 80 libéraux qui avaient daigné se déranger pour la circonstance !

Ah bien oui, des navets ! !

En ne tenant naturellement pas compte de MM. Magis et Van Marcke, respectivement président et secrétaire de l'association libérale, la députation du Collège se composait de :

M. Mottard — tout seul et celle du Conseil de :

MM. Attout-Frans

D'Andrimont

et Warnant.

Soit en tout cinq membres, en comptant bien entendu M. D'Andrimont pour deux.

Pour une députation *chic* c'était une députation *chic*, et je ne m'étonne nullement que M. Rogier ait dit au pauvre M. Mottard (qui a fait tomber à la renverse). « Comment c'est déjà tout ! »

Ah Liégeois, mes chers concitoyens, votre fameuse manifestation n'était que de la moutarde après souper, et encore la moutarde était bien peu piquante !

ZUTALORS.

LES EXTRÊMES SE TOUCHENT.

La conférence de Bruxelles, où toutes les grandes puissances de l'Europe sont représentées, discute en ce moment la question d'un arbitrage international pour vider pacifiquement les différends qui surgissent entre nations. Cette ligue de la paix étudie bien gravement la réalisation d'un état de choses qui ne s'est jamais vu et se verra Dieu sait quand, tandis que la fédération des Cercles catholiques, dans de solennelles assises, au milieu de cet immense centre de lumières qui a nom : Poperinghe, prend des résolutions destinées à changer la face du monde.

Oyez plutôt le paragraphe troisième de cette émanation de l'Esprit Saint :

« Que c'est un devoir pour l'Europe de ne pas souffrir que la Papauté soit opprimée; que l'état actuel des choses est un danger, non seulement pour l'Eglise, mais aussi pour les Etats, à cause de son illégalité et du désordre qui y règne. »

Voyez-vous ça ?

Aux armes et sus à ces gueux d'Italiens qui ont mis les papes au rancart.

C'est Poperinghe qui pêche la guerre tandis que Bruxelles demande la paix; comme cela se trouve.

Voilà toute la gent à tonsure qui se met en guerre, mironton... ton-ton... tontaine... et marche droit au Vatican pour l'exécution de ces « viriles résolutions » comme dit le *Bien public*.

Quel cataclysme Européen ! Quel nez que celui des membres de la conférence de la paix. Mais aussi quel bon débarras pour le pays !

J. B.

Restauration

Il paraît que le Comte de Chambord, *Roy de France in partibus* se prépare pour tout de bon à regimber sur le trône de ses pères (!!!)

Du moins, il vient de faire rédiger par un secrétaire aussi particulier que lui, un petit boniment *Frosdorferique* duquel il résulte : « qu'à l'heure présente, l'action s'impose comme un devoir précis et prochain »

Ce qui est certain c'est, qu'en attendant le sacre de l'enfant du miracle, les Royalistes d'Outre-Quévrain se livrent à une véritable orgie de restauration; les banquets légitimistes se suivent avec une rapidité effrayante et les partisans du drapeau blanc se flanquent en l'honneur du *Roy* des pailles et des indigestions monumentales, qui font la joie et l'admiration de tous les restaurateurs de France et de Navarre.

C'est comme voit, une manière assez agréable et assez inoffensive de comprendre la restauration, et si cela continue toujours ainsi, la bonne balle de prétendant pourrait bien attendre longtemps sa restauration à lui.

RACAGNAC.

Dégringolades

Tout commerçant qui cesse ses paiements est en état de faillite — dit le Code de commerce.

En voilà un de principes dont on se moque pas mal aujourd'hui. Que voit-on depuis une année ? Des krachs sur krach où s'engouffrent les millions qui représentent la fortune d'une foule d'honnêtes commerçants, le pécule des travailleurs, les économies des prolétaires — sont le menu obligé de nos faits divers. C'est une vraie rage sur tous les points de la Belgique et la justice, si prompt à mettre à l'ombre les petits industriels ou commerçants qui n'ont le plus souvent d'autre tort que celui d'un inévitable guignon, ferme les yeux, si elle en a. Il n'y a plus aujourd'hui de faillites dont le passif se chiffre par million : au-delà d'une certaine somme, les tribunaux ont des scrupules et reculent toujours devant l'exécution d'un gros hère de la finance. Pourquoi cette distinction dans l'application d'une loi censée commune ? Pourquoi donner créance à cette présomption déjà trop enracinée que certaines influences peuvent paralyser l'action de la loi.

L'autre jour on pouvait voir s'étaler dans tous les journaux le compte-rendu des offres faites par M. Dellicour de Herve, à ses créanciers. Les notabilités du cléricisme étaient là et un de ses porte-voix, conseiller provincial, osa prendre chaleureusement la défense du banquier bien pensant.

En attendant, les malheureux qui voient leur argent disparaître dans ce désastre, cherchent en vain comment ils sortiront du pétrin où l'incomparable habileté financière du sieur Dellicour les a fourrés.

Bientôt un procès retentissant va mettre en lumière les tripotages qui se pratiquaient à l'évêché de Tournai. Puis viendra l'affaire de Chimay et bien d'autres.

Quand sortira-t-on de cette atmosphère de scandales et de ruines, si la justice se croise les bras.

Salade d'automne

Grelots. — Il paraît que M. Frère-Orban restera en Espagne jusque vers le 12 Novembre. Si cela peut faire son bonheur, ce n'est à coup sûr pas moi qui voudrais l'empêcher de prolonger son séjour dans le pays des castagnettes et des grelots.

Je lui souhaite au contraire bon amusement. Je lui serais même très obligé s'il voulait bien de temps à autre honorer de sa présence les cirques de toréadors.

Il y apprendrait peut-être de bonne manière d'attraper les taureaux par les cornes, et Dieu sait combien notre superbe ministre des affaires étrangères aurait besoin de s'initier à ce petit exercice !

Il y a encore en Belgique tant de taureaux cléricaux à terrasser !!

**

Sublime découverte. — Le reporter du *Journal de Liège* préposé aux accidents *mefaits* et *sinistres*, rendant compte de l'incendie survenu le 10 Octobre dans la rue Gerardie, a fait une remarque de la plus haute importance :

« On a pu voir, dit-il, l'utile effet des eaux. »

Sapristi! quel trait de génie!
On ne se doutait généralement pas jusqu'ici que l'eau avait la propriété d'éteindre les incendies tout aussi bien que les braves commandants de pompiers.

Grâce au perspicace reporter du *Journal de Liège*, on saura désormais que le meilleur moyen de se rendre maître du feu c'est de taper de l'eau dessus, et une ère de prospérité sans exemple va s'ouvrir pour les sociétés d'assurances.

Nous espérons bien que le gouvernement récompensera comme il le mérite l'obscur mais savant journaliste qui vient de révéler à l'univers cette découverte stupéfiante.

Suite au précédent. — A propos avez-vous remarqué que depuis quelque temps, chaque fois qu'un incendie éclate dans notre bonne ville de Liège, certain échevin et certains conseillers communaux se rendent immédiatement sur les lieux. (Du moins les grands carres l'affirment.)

L'émotion est tellement grande probablement que cela leur fait l'effet d'un purgatif. Enfin! que voulez-vous? Tout le monde n'a pas l'honneur de jouir d'une constipation à perpétuité.

Gaz et pétrole. — Dans sa séance du 13 Octobre, le Conseil communal a décidé à l'unanimité moins trois voix que la nouvelle Ecole industrielle serait éclairée par 265 lampes..... à pétrole.

Cette décision aussi louable qu'inattendue a naturellement fait entrer Messieurs les actionnaires du gaz dans une fureur gigantesque; ils ne qualifient plus nos édiles que du doux nom de *petroleurs*.

Espérons, oh! mon Dieu, que nos municipaux ne se laisseront pas influencer par ce petit concert de malédictions gazeuses, et que, dans l'intérêt des contribuables, ils continueront à suivre la voie dans laquelle ils viennent d'entrer si inopinément.

Allons, encore un peu de fermeté, et les grands-prêtres du gazomètre liégeois se verront bientôt forcés de diminuer de moitié leurs outrecoquantes prétentions.

Stratégie. — Les journalistes, qui font semblant de comprendre quelque chose aux fantaisies militaires, annoncent avec des larmes de joie dans leur encrier, que le gouvernement a décidé de monter les capitaines de l'infanterie. Cela ne coûtera paraît-il, que la bagatelle de trois-cent-mille francs par an. Franchement, c'est pour rien, et il faudrait avoir le caractère bien mal tourné pour maugréer là-dessus.

Pour notre part nous regrettons sincèrement que le gouvernement n'ait pas étendu cette mesure à tous les lieutenants, sous-lieutenants, sergents, caporaux et pioupoux de la ligne.

En flanquant toute l'infanterie à cheval on supprimerait peut-être la cavalerie, et ce serait toujours autant de gagné.

Il est vrai qu'on ne pense pas toujours à tout.

Un souvenir de 1830. — Nos pères ne dédaignaient pas l'épigramme, témoin le quatrain suivant qui circulait à Bruxelles au lendemain de la révolution de 1830 :

On a bien fait de prendre un chêne
Pour arbre de la liberté,
Car ses fruits nourriraient sans peine
Les citoyens qui l'ont planté.

Pas mal trouvé, n'est-ce pas? Il est probable cependant que les citoyens *planteurs* se seront trouvés tellement repus d'oranges qu'ils n'auront plus eu du tout d'appétit pour les fruits en question.

Remarque importante. — Les innombrables lecteurs du *Rasoir* apprendront avec plaisir que M. Charles-Auguste Desoer s'est remarqué lui-même parmi les soumissionnés de tout genre qui assistaient à la cérémonie de réouverture des cours à l'Université.

Le *Journal de Liège* rendant compte de cette émouvante cérémonie de mardi 17 Octobre :

« Parmi les autorités nous avons remarqué M. Desoer, président du bureau de bienfaisance. »

Se remarquer soi-même — Tudieu! quel coup-d'œil! et parmi les autorités encore! Il n'y a que les hommes d'élite pour avoir la bonne fortune-là.

Pompe de circonstance. — Les journaux français relatent que les funérailles du colonel des sapeurs-pompiers de Paris ont eu lieu « avec grande pompe. »

Je comprends cela, et je trouve très rationnel que l'on fasse sortir la grande pompe à l'enterrement d'un colonel de pompiers.

Beautés des annonces. — Une jolie annonce cueillie par la *Gazette de Pétrus* dans un journal de Prague :

« On demande une jeune personne pour garder et traire deux vaches. Elle doit avoir une bonne prononciation, sans accent étranger, et connaître un peu d'Anglais. Mais cela n'est pas obligatoire. Envoyer les offres avec photographie à l'adresse, etc., etc. »

Tres drôle! mais il n'est pas nécessaire de fureter dans les journaux de Prague pour trouver des spécimens de l'espèce, à preuve ce petit échantillon que nous cueillons à notre tour dans la *Chronique* du 13 Octobre :

« Jeune homme, bon musicien, ayant joué la petite clarinette au régiment, desirant faire partie d'une société de musique et prendre emploi soit dans un bureau ou chez un peintre. — S'adresser à M. X., chaussée de Wavre, Ixelles. »

Ce jeune homme serait très bien en situation chez un peintre pour y exécuter.... des fioritures.

Sage prévoyance. — De nombreuses personnes se rendent chaque jour rue des Augustins et rue Beckman pour y admirer la magnifique couche de gazon qui croît entre les pavés.

Il paraît que c'est dans ces deux rues que sera installé le compartiment des bêtes à cornes, lors de la grande exposition agricole qui s'ouvrira à Liège dans le courant de l'été prochain.

On saura gré à notre éditité de la sage prévoyance dont elle a fait preuve en faisant semer en temps utile les fourrages nécessaires à l'alimentation de ces intéressants animaux.

BRICOLEUR.

Un chef-d'œuvre dramatique.

« UNE RÉHABILITATION, *drame en deux actes et en vers* » tel est le titre d'une pièce qui vient d'être couronnée au dernier concours littéraire organisé par la Société des *Soirées populaires* de Verviers.

Nous ne résisterons pas au plaisir de faire connaître à nos lecteurs quelques passages de ce nouveau chef-d'œuvre dramatique.

Prenons au hasard :

ACTE I^{er}. — SCÈNE V.

GASTON.

Vous pâlissez!

PALMYRE.

Ce n'est rien.... La chaleur.

GASTON.

Voulez-vous me permettre

De donner un peu d'air en ouvrant la fenêtre.

On le voit : c'est du dramatique de bonne école et l'on se sent tout-à-fait remué à la lecture de ces vers cornéliens.

ACTE II. — SCÈNE II.

PALMYRE (A GASTON)

Il n'est point sur la terre, il n'est point dans le ciel
Où tout est cependant amour, tendresse et miel,

(Un ciel en miel cela doit être crame-ment cela)

Bonheur plus enivrant, félicité plus grande

Que d'obtenir par vous ce qu'à Dieu je demande.

Pourquoi diable! Palmyre demandez-elle à Dieu ce qu'elle desirait obtenir de Gaston?

Il me semble, moi, qu'il serait bien plus simple de s'adresser directement au susdit Gaston.

Mais où Palmyre devient réellement sublime, c'est quand elle fait à son chéri l'aveu de ses petites cascades de jeunesse.

Ecoutez-là :

A l'âge de seize ans je mis ma confiance
Dans un homme pervers, sans cœur sans conscience.
(Pauvre petite.)

Il jura de m'aimer et moi, pleine d'espoir,
Je lui donnai mon âme un jour sans le savoir,
Comme on donne avec joie à celui qu'on adore
Tout ce que l'on possède et même plus encore.

Oh! Palmyre, Palmyre vous m'attendrissez!

Fallait-il que vous l'aimiez, pour lui donner tout ce que vous possédiez et même ce que vous ne possédiez pas.

Mais comment vous y êtes-vous prise pour lui fourrer plus que vous possédiez.

Vous n'avez pas je suppose, emprunté le capital de vos amies. Oh! non!...

Et dire que, bien qu'ayant obtenu la médaille d'or, (prix unique) l'auteur de cet incomparable chef-d'œuvre persiste à se cacher sous le pseudonyme de Richard Callemen!

En réalité, il y a des gens qui sont vraiment trop modestes.

RACAGNAC.

Pavillon de Flore

Nous avons eu cette quinzaine deux reprises importantes : 1^o *Les deux Noces de Boisjoli*; 2^o *La petite marquisse*. Ayant été empêché pendant quelques jours de nous rendre au Pavillon, nous n'avons pas vu la première de ces deux pièces. Nous ne parlerons donc que de la *Petite marquisse*.

Nos lecteurs ont lu naguère notre impression sur la pétillante pièce de Meilhac et Halévy, nous croyons inutile d'y revenir.

L'interprétation a été fort convenable en son ensemble. MM. Deselos et Victor ont donné tout leur entrain des bons jours.

M^{me} Jenny Rose, dans le rôle de la marquisse, s'est montrée comédienne de race, et a droit à de sérieux encouragements, d'autant que cet emploi de soubrette est rarement bien tenu.

Tout ce que nous voudrions, c'est plus de légèreté dans le jeu et surtout dans le débit, qui sont tous deux quelque peu lourds.

M^{lle} J. Play et M. Victor Léon ont complété un ensemble suffisamment homogène.

L'intermède.

L'évènement du moment est l'arrivée de M^{lle} Pacra. Nous l'avons entendue avec grand plaisir. C'est une artiste douée sous tous les rapports; un physique charmant, une voix de contralto parfaitement timbrée, et qui produit un effet très joli dans l'exécution des bluettes qu'elle détaille très finement. Excellente acquisition. Nous n'en dirons pas autant de M^{me} Murger, laquelle, non dépourvue de talent cependant, nous a médiocrement plu.

Bien des habitués ont regretté le départ subit de M^{me} Bépoix et surtout de M^{me} Alida Perly. Nous sommes de leur avis.

MM. Molivier et Vaunel savent toujours se faire applaudir. L'orchestre marche aussi fort bien, et nous le félicitons tout particulièrement pour l'excellente exécution d'une fantaisie sur l'opéra : *La Mascotte*. Nos compliments au chef, M. Mourice.

EGO.

Théâtre Royal

ANNÉE 1882-1883.

TABLEAU DE LA TROUPE.

ADMINISTRATION.

MM. Giraud, directeur-administrateur de la scène; Ed. Larose, régisseur-général parlant au public; Billon, secrétaire-général de la direction; Max, 2^e régisseur; Genot, régisseur des chœurs.

ORCHESTRE.

MM. L. Jahn, premier chef d'orchestre; Wolf Carius, second chef; Debeffe, pianiste accompagnateur; Jardon, troisième chef répéteur. — 45 musiciens.

EMPLOYÉS.

MM. Roussel, chargé de l'abonnement et de la location; Adrien, chef machiniste; Arnaud-Roques, coiffeur; Colin, souffleur; Joseph, bibliothécaire; Voyot, costumier; Claude, tapissier; Dorna, chef comparse; Célos et Bernier, peintres décorateurs; Hubert-Magis, imprimeur.

GRAND-OPÉRA, OPÉRA-COMIQUE, TRADUCTIONS, OPÉRETTE.

MM. Duchesne, premier ténor des théâtres de l'Opéra-comique et du Théâtre-Lyrique, engagé en représentation pour toute la saison; Guernoy, premier ténor léger en double, 2^e ténor de grand-opéra et d'opéra-comique; R. Felix, 2^e ténor, chantant l'opérette; Nury, baryton d'opéra-comique et d'opérette; Comte, 1^{er} basse d'opéra-comique; Larose, 2^e basse en tous genres; Reynold, 2^e basse; Max, 1^{er} ténor comique d'opérette; Derval, laquette; Prat, 2^e ténor d'opéra et d'opérette; Duprez, 3^e basse, grand coryphée; Rogier, 3^e ténor; Lauff, coryphée-ténor.

M^{mes} Donadio Fodor, 1^{re} chanteuse légère en tous genres; De Villeray, 1^{re} dugazon, 1^{re} chanteuse d'opérette; Daria, dugazon, jeune chanteuse; Provin, 2^{me} chanteuse d'opérette, des premières; Max, mere dugazon; Bonnack, coryphée première dessus; Danjou coryphée première dessus; Guillemot, coryphée 2^e dessus; Labermont coryphée 2^e dessus. 20 choristes hommes; 15 choristes dames.

NOTA. Dans le courant du mois de décembre, paraîtra le nom des artistes composant la troupe de grand-opéra.

Théâtre Royal de Liège.

Direction Edmond GIRAUD.

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

DIMANCHE 22 OCTOBRE 1882

Il sera donné 2 représentations

La 1^{re} à 1 heure de l'après-midi
et la 2^e à 7 1/2 heures du soir

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tab.
par MM. Ad. Dennery et Jules Verne,
musique de M. A. Artus.

16 Décorations nouvelles. 300 Costumes.

DEUX GRANDS BALLETS

DISTRIBUTION DES TABLEAUX :

Premier Tableau

Le Gouverneur de Moscou

Deuxième et troisième Tableaux

Fête populaire, Moscou illuminé

(ballet.)

Retraite aux Flambeaux

Par les Fifres et les Tambours du Régiment de Fréobragenski et 12 Trompettes à CHEVAL des Chevaliers-Gardes.

Quatrième et cinquième Tableaux

Le Relai de Poste

L'Isba du Télégraphe

Sixième et septième Tableaux

Le Champ de Bataille

La Tente d'Ivan Ogareff

Huitième et neuvième Tableaux

Le Camp de l'Amir

Fête Tartare (Ballet)

10^e 11^e 12^e 13^e et 14^e Tableaux

Grand Panorama

L'Incendie d'Irkoutsk

Quinzième et seizième Tableaux

Les deux Strogoff

L'Armée russe triomphante

Théâtre du Pavillon de Flore

DIRECTION IS. RUTH.

Bureau 6 1/2 h.

Rideau 7 h.

Dimanche 22 et Lundi 23 octobre
Représentation de M^{lle} PACRA chanteuse de genre comique, et début de M^{me} Murger chanteuse genre Amiatés

1^{re} et 2^e représentations de :

La Bête du Bon-Dieu

Drame en 5 actes et 6 tableaux, par Marc-Fournier et Decourcelles,

Grand intermède (entièrement nouveau) par M^{les} PACRA, Murger, M^{rs} Molivier et Vaunel chanteurs comiques.

La Chambre Nuptiale

Comédie Vaudeville en 1 acte par A. Jaime et W. Busnach.

Ordre : 1^o La Bête du Bon-Dieu; 2^o Intermède; 3^o La Chambre

N. B. : Mardi 24 octobre Soirée de gala

La petite Marquisse comédie en 3 actes de V. Sardou

Liège.— Imp. et Lith. mécanique de J. Dazhelet.

MARMELADE.



Les savants découvrent tous les jours de nouvelles comètes



Les modes de cet hiver se ressentiront vivement de ces découvertes; On portera tout à queue



Heureux Giraud! Il n'a pas besoin de regarder les comètes, lui, pour voir des queues



Maintenant mon gendre, que tu es élu, tu peux brûler ta profession de foi!



A propos de la reunion des amateurs de Saison. Après avoir subi pendant un quart de siècle l'invasion étrangère la vieille SAISON liégeoise se décide enfin à reprendre ses droits.

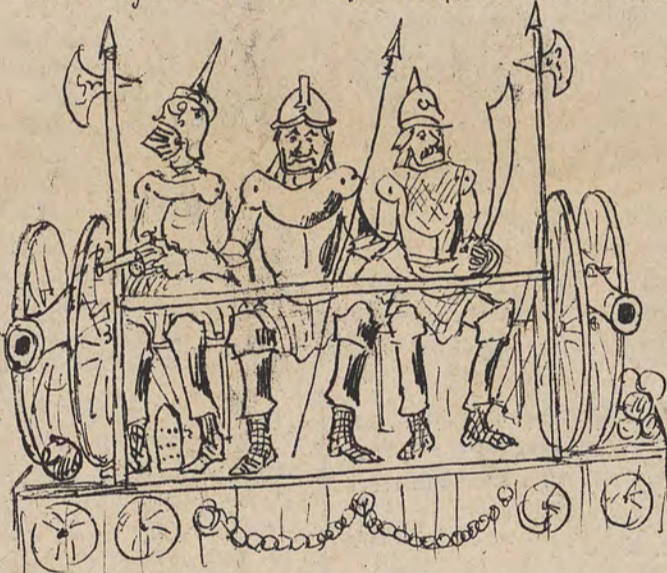


A propos du différend Stanley - De Brazza "Vous avoir tort vous disputer pour savoir à quelle sauce devoir être mangé, car moi vouloir pas être mangé du l"



Concours de Granignons à Villers-le-Bouillet

Touchante manifestation en l'honneur du jury, organisée par la société « Les Baligands » de Seraing.



Projet de costume pour membre de jury de concours de Granignons.



Touchants effets de la politique pacifique Les Allemands habitant notre ville se rasent en masse sur la baraque de M^{me} Frites pour y manger des RUSSES.



Tiens! Tiens! mais qu'as-tu donc à ta figure. Ma femme m'a fait une scène de jalousie et elle m'a gratte comme une chatte. Que veux-tu, mon cher, c'est la saison des griffes



A propos des banquets légitimistes. Voilà des gens au moins qui ont une façon pratique de comprendre la restauration



Ainsi, Capral, les Capitaines d'infanterie viendront à l'exercice à cheval? Non, mais par compensation les ceusses de la Cavalerie iront à pied.

Hobalier